



Tomasz Cichawa

# EXTRAITS

Extraits de recueils de poèmes de l'auteur

Les Éditions Toute Chose



Tomasz Cichawa

# Extraits de recueils de poèmes

mise à jour : décembre 2025

LES ÉDITIONS TOUTE CHOSE

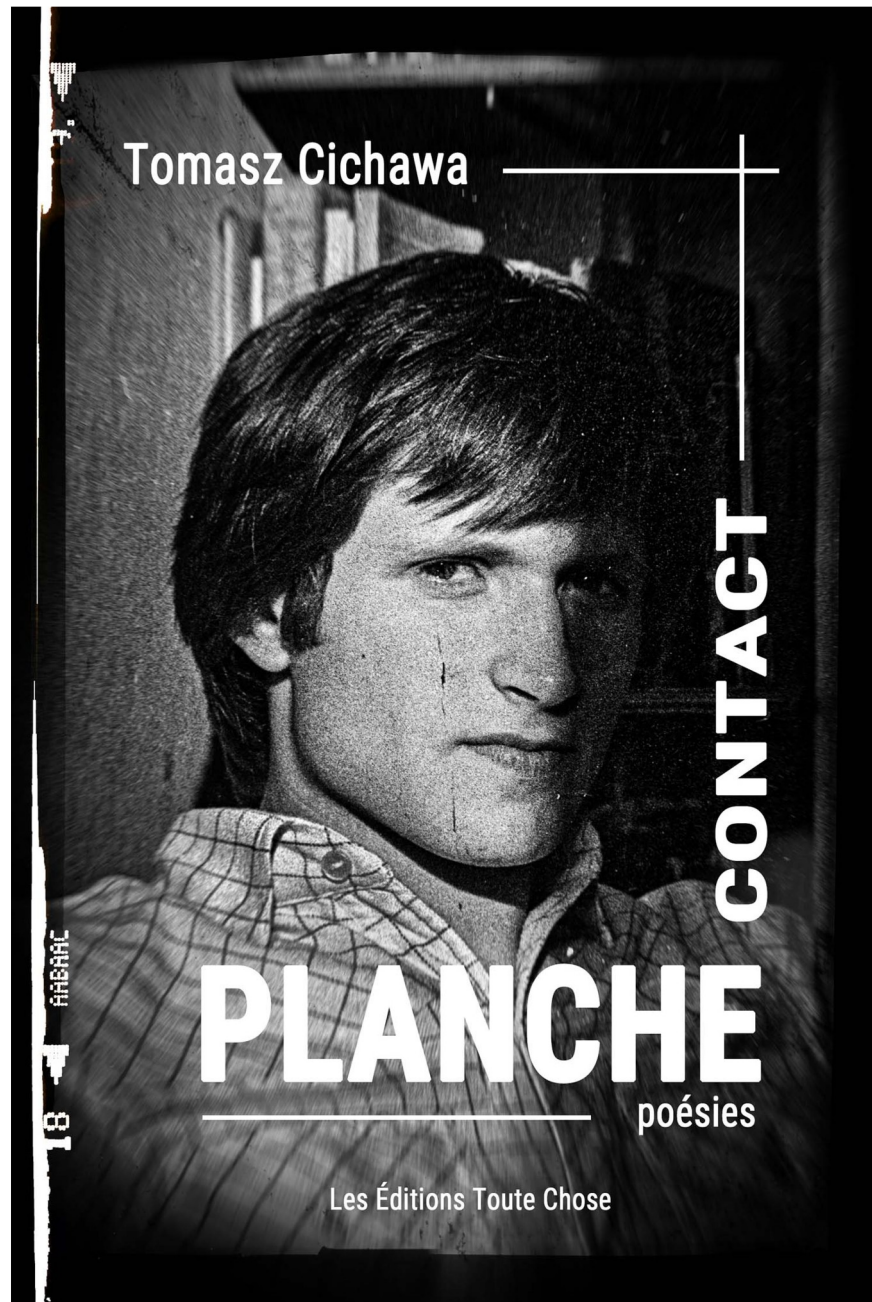


Collection  
Bel eBook

<https://editionstoutechose.fr>



## Planche contact (2024)





## ARBRE

tu as pris racine en moi  
l'arbre merveilleux

je navigue sur le miroir de ton ombre  
je tressaille dans le soupir de tes feuilles  
leur eurythmie apaise et protège  
moi — l'oiseau qui solfie dans tes branches charitables

ta graine ne mourra jamais  
ta racine me liera

*2 juillet 2023*



## CALME

Bien que fraîche la matinée est paisible  
Mon épouse est morte et mon fils aux fers  
Le clocher de l'église est en panne de vacarme  
Cadeau du Seigneur parti à la neige

Dans le calme j'opère ma transmutation  
J'ouvre un tome de philosophie une bouteille de vin  
J'éloigne les chips je roule à vélo  
Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu un flocon

La rue est calme les prospères sont aux Arcs  
La solitude sévit met son voile sur la ville  
Ma femme clope au bec — défunte misérable

Je me demande comment je vais m'éteindre  
Les enfants des autres naissent vieux et fripés  
Le sage m'incite au calme je ne sais pas je pense

*28 février 2023*



## OBLATION

je plante un rosier au fond de mon sacrifice  
tu ne trouveras pas l'amour dans une rose  
son pétale n'est qu'une mandorle du désir

je vois ta couronne superbe pulser  
ma parole tournoie comme un oiseau bagué  
l'oiseau ravit l'auréole et illumine son nid

saisi par quel silence la splendeur s'effruite ?  
au son de quel oukase débute l'affliction ?  
ma solitude des autres submerge le réel

quel signe attend l'infirme des ombres du passé ?  
quand mon arbre atteindra l'âge de son empire  
je serai un ange dans le ciel — une rose fanée

*19 septembre 2023*



## PROJECTION

pendant que le barde androgame  
dénude le corps meurtri du Christ  
je traverse le cimetière de thrènes  
je croise Alexander Throckmorton  
je sers du charme slave aux figures —  
résurrection prématurée

j'arrive en retard mais rien n'est perdu  
la crucifixion est encore en cours  
je veux prendre un *selfie* mais !  
la batterie est à plat et je manque de prise  
j'assiste au trépas sans espoir de souvenirs  
je suis le cortège funèbre qui passe à la télé

pendant que le virtuose halluciné  
fait hurler son acide perlent larmes  
oraisons et fanfares —  
tu ris et retires ta coiffure  
je t'observe danser au milieu du parquet  
je ne t'avais jamais vue aussi légère

depuis ta mort — je bois ma ricoré  
j'avais complètement oublié ces jours-ci  
que Dieu existait sans doute  
que j'en portais encore mon deuil rouge

10 mars 2023



## PRINCE DE PARIS

dans un bourg ténébreux  
aux murs délabrés  
arriva le Prince de Paris

ses robes fastueuses  
ses manières distinguées  
étranger et beau  
interdit et acclamé

les croyants reconnurent un prophète  
les pauvres — un riche  
les incultes — un barde  
les amoureuses — un divin amant

le Prince de Paris resta muet  
son âme taciturne —  
Paris n'était que le décor de son mourir

*13 mai 2023*



## SUI-PHAGIE

1.

*magnificat !*

un basilic arrache mes intestins  
des haches fendent la glace au timbre des cors  
j'ai peur tel le plus bas des hommes

*misericordia !*

mes ongles et mes cheveux tombent  
la nuit explose de noir de lampe  
je me prosterne devant ta sphère

*gloria !*

le sang et le pus coulent de mon crâne  
s'éloigne à jamais le son de l'hyménée  
je crève sans percer le secret des castors

2.

sans la parole d'amour  
mon lit doré est un grabat  
mes robes fastueuses — des guenilles  
mon palais royal — un gourbi  
ma langue est saburrale

3.

tout ce que j'élève  
je le dépose à tes pieds

toi est tout  
moi est soi

—

dorénavant  
je nous gorge de moi-même

26/27 septembre 2023



## AMOURS MORTES

je feins de couper l'ognon  
mais en vérité  
mais en vérité

je pleure mes amours mortes  
les sirènes qui  
abritées parmi les rochers  
nagent dans la mer antique  
dont l'eau a volé son fard  
aux dieux

je pleure les soupirs oxydés  
les paroles au timbre mourant

mon roman n'arrive pas à s'achever  
l'intrigue ne trouve pas d'explicit

je feins d'essuyer la pluie de mes yeux  
l'averse d'automne tombée en plein été —  
ah ! ce climat détraqué !

*9 août 2023*



## UN MATIN D'OCTOBRE

la lueur bleu acier infuse à travers mon rideau noir  
les merles survolent l'immeuble aux murs lépreux  
redessinent inlassablement les cumulus de la veille  
les impatiences ont fané dans ma jardinière  
c'est l'automne la nuit d'été est désormais révolue

j'ai été visité par les deltas danseurs  
le vert – de l'amour  
qui danse le jazz pieds nus sur un parquet ciré  
le jaune – de la vieillesse  
qui danse le rock de travers d'un pas asymétrique  
le blanc – de la mort  
qui danse la valse solo dans un noble ralenti

tous les matins je réserve la meilleure partie de moi-même  
je prépare mon café et reprends notre conversation  
je mange quelques dattes et puise dans mes réminiscences  
je revêts mon armure afin de donner ma vie pour toi  
le temps avance et mon ombre croît et glisse hors de l'écran

il y a des pulsions que l'on ne refoule pas  
à l'heure du goûter j'achète une brioche maison  
un pot de confiture bio à la rhubarbe  
regarde-moi t'attendre avec un thé mariage  
pendant que les deltas continuent leur parade

*14 octobre 2023*



**Mon accent ne vous dira rien**  
*suivi de*  
**Glanés (2023)**

Tomasz Cichawa

**Mon accent ne vous dira rien**  
*suivi de* **Glanés**



Les Éditions Toute Chose



## ESQUISSE D'HIVER

La neige cesse d'ensevelir  
Fond dans la fièvre de nos souffles

L'arbre s'incline curieux  
Mime le maillage de nos étreintes

Le corbeau nous considère  
Confiant



## **SOULIER**

amoureux de ton soulier  
je l'immortalise en photo  
quand tu dors

ton soulier ! ton soulier !  
je suis un rétifiste pictokleptomane

puis je m'éclipse pour que tu augmentes  
ou bien que tu continues ton excitante agonie



## LE REPLI

le thanatopracteur acheva son œuvre  
la tâche bien accomplie réclame une cigarette  
(la fumée divague file sa trace de phénix)  
l'illusion est parfaite le cadavre est comme neuf

quand nous étions amants la nuit n'était qu'un rets  
je buvais de l'eau de vie à la tienne à ta place  
je prenais du retard profanais des archives  
translatais mes prurits via la came excentrique

nous fûmes une illusion un sacré blasphème  
ton corps d'amoureuse une affiche de réclame  
ma prière subreptice attendait l'encensoir

la liqueur conserve et la parole guérit  
dans le calme rebutant je me tiens à carreau  
le thanato n'aime pas les charognes qui bavochent



## CHAPITRE 36

1.

Ma connaissance est l'art, l'œuvre du génie,  
le miroir de l'éternité Je m'y mire intuitivement  
Il est la raison de mes erreurs et de mes divagations

Je représente toute mon espèce, je m'attarde à contempler  
— en couleurs de Goethe — la vie pour elle-même  
Je récuse les sornettes de Newton et les concepts incolores

Je ne suis pas un phénix, je suis prudent  
Je n'ai pas assez de folie pour voir aussi loin et profondément  
Je suis juste un peu sensible, un brin susceptible

Pendant que je dors, les mathématiques étudient l'espace et le temps  
Pendant que je t'aime, la métaphysique patiente  
Notre destin est douloureux, notre extinction programmée

2.

J'ai une vie plutôt normale de souffrance ordinaire  
je n'ai pas connu la guerre, je ne suis pas Bruno Schulz  
qui s'est fait buter par le nazi Karl Günther  
Deux balles dans la tête Interdit d'inhumation  
son corps resta toute la journée dans la rue froide de novembre

J'obtempère à ma mission d'exister, je suis en bonne santé  
J'aurais pu être un homme ordinaire, produit industriel de la nature,  
un simple satisfait de sa routine, mais je me sens raffiné,  
même si mon génie est courant et l'intelligence pratique

Je crée J'écris un poème par exemple, disons celui-ci  
qui n'a de valeur et d'utilité que dans l'art  
Je le montre à un savant qui dit : « Qu'est-ce que cela prouve ? »

3.

Je compose et me retire du monde, je m'ignore  
On m'oublie, je ne dis plus « bonjour » ni « ça va ? »  
Ainsi — le temps d'écrire ces lignes — le monde s'oublie  
Je ne gaspille pas de mots qui font le poème

J'use de l'imagination, je renonce aux idées fixes  
Je fixe des Idées Je suis poète, prodige superflu  
Je connais bien l'homme et je connais fort mal les hommes  
Je ferme le livre et médite son volume unique

Je sais, l'horizon s'étend bien au-delà...



## DA CAPO

J'avance sur place. Assis devant une touffe d'arbres dans ce parc qui me ravit au printemps, qui me déroute et me délivre de mon enfermement. Mes fenêtres ne voient plus rien, la lumière des lampes obscurcit objets et lettres gravées avec tant d'obstination.

Revoir et respirer. Le temps ne se compte plus. Il n'est que la forme intuitive de ma raison. En tout état de cause, je profite de l'espace alloué. Le soleil — avec puissance de renouvellement — gorge des feuilles de vivifiant contre-jour. Des ombres en profitent et s'affirment avec effronterie de jeunes garçons qui scandent le rap dans leur rapière.

Belleville rajeunit. Le bâtiment de la synagogue d'en face est flambant d'ocre après le ravalement. Il fait penser à une façade de cinéma d'autrefois, comme le Cinématographe parisien, devenu Gavroche, devenu Bellevue, devenu une autre synagogue. Le portail est clos et sourd.

Une pie crie. Un enfant rit. Une mère appelle. Au loin passe un bus. J'immortalise l'arbre de Judée en pleine et presque douloureuse floraison.

Tenir jusqu'à ce soir et recommencer demain.



## AU PARC-MAUSOLÉE DES SOLDATS RUSSES À VARSOVIE

les gonds grincent quand j'entre au parc  
la veuve de pierre connue de maman  
gave les corbeaux crevards  
allume son auréole éraillée

le boxeur combat son double  
survole le corps de l'arbre démoli  
aux cernes effacés de siècles —  
le cadavre nourrira des flammes

labyrinthes de thuyas de l'enfance livide  
des glands ramollissent à terre  
il souffle comme un vent de Sibérie  
fait trembler des bouleaux

ordonnés en rectangles de granit  
les tombes communes gardent leur tact  
parfois une photo une fleur en tissu —  
le mort est une figure du reproche

myriades d'étoiles rouges  
le boxeur saigne du nez  
la veuve manque de mangeaille —  
l'Histoire habite les cailloux



## POSSIBLE

le piano couvert de tenture  
mon sommeil compromis défie la paix  
le silence me traverse  
le sujet s'objective

je t'aimais d'un amour de Stockholm  
à Mariatorget face au visionnaire  
Swedenborg ou bien à Tegnérunden  
aux pieds de Strindberg nu et mystique

le soleil est si froid  
et les étoiles déchirent ma peau  
la lune se déguise en stryge  
et crève mes tympans

notre ivresse androgyne  
les éternités s'enchaînent —  
tu n'es pas nécessaire  
ton contraire est possible

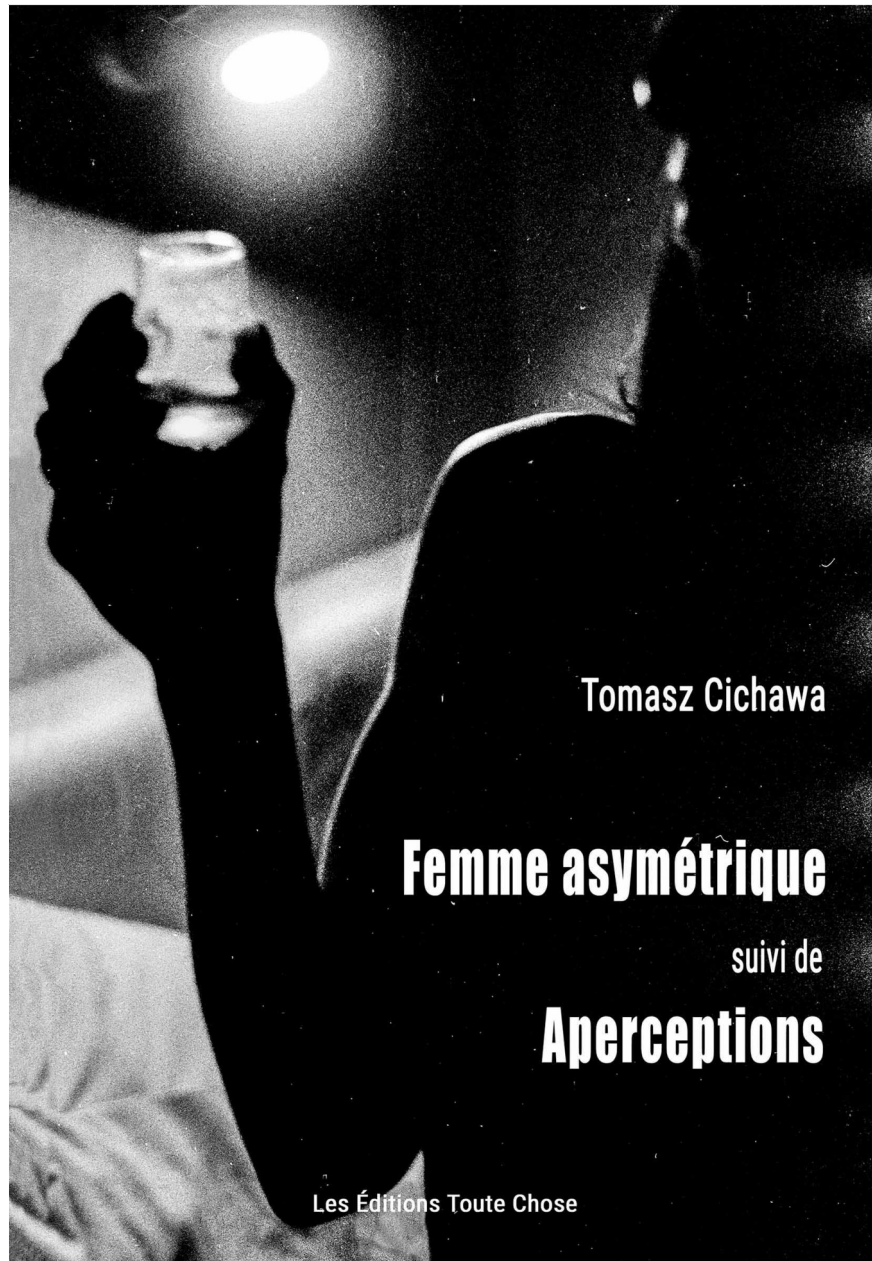


## TRIVIAL

cela semble assez trivial  
je dis bonjour à la dame  
m'assois sur un banc  
lis l'article sur Zurbaran  
elle envoie son fils à la boulangerie  
il fait bon je me sens bon  
j'appréhende le printemps  
la dame pourrait s'appeler  
Lucille ou Agnès  
ici Malika dit-elle dans son micro  
nous faisons l'amour  
le fils revient avec du pain  
et pan !



**Femme asymétrique**  
*suivi de*  
**Aperception (2020)**



Tomasz Cichawa

**Femme asymétrique**  
*suivi de*  
**Aperceptions**

Les Éditions Toute Chose



## FEMME ASYMÉTRIQUE

1.

Quand son pied s'engage sur la mauvaise roche où l'imprévisible racine tend le piège, elle virevolte, aérienne !

Elle est la préhistoire de mon sentiment, l'archétype de tous les sentiments. Comme la terre qui enfante des pierres, elle est humble et vertueuse. Elle est délicate, elle possède la subtile science des formules de politesse. Elle accepte une coupe de Champagne pour ne pas blesser l'hôte, elle savoure le chocolat noir par fantaisie et les fraises, par amusement.

2.

La Femme asymétrique se tient à la fenêtre, fume une cigarette. La lumière du jour badine avec sa robe mauve et — dans le halo émeraude — sa silhouette prend chair. Toute nue, elle se colle à son éternel amoureux.

Au petit matin, elle boit du thé rouge, elle laisse les mots se désengourdir. Le soir, elle filtre le vin, regrette le coucher du soleil, assemble ses vérités, tente une conclusion.

Elle tient à l'échange, à l'Autre elle n'impose pas sa mesure. À la méditation elle préfère la contemplation. À l'espoir, le spleen. Elle aime à se coucher tard et dans son lit, expérimenter la qualité de diagonales nouvelles. La philosophie ne la détourne point des précieuses incertitudes.

3.

Elle doit choisir entre l'Ange-au-livre-ouvert et le Fou-narquois, la Femme asymétrique. À mi-distance entre la Lune et le Soleil, elle chuchote : « Tu peux dormir, si tu souhaites... » Elle s' imagine en Vieille Femme et se trouve encore plus belle à l'orée de la mort.

Elle me borde de sa tendresse, elle me fait l'amour de tout son être, elle nous porte vers les îles inaccessibles autrement qu'avec un passeur à la tombée du jour. Elle n'a jamais rencontré de dieux, ne sait pas réciter de prières. Elle survole des champs de blé doré, brûlés par le très haut soleil.

*(Note : Femme asymétrique contient 15 chapitres.)*



## APERCEPTIONS

### MON PRÉSENT

1.  
ma pensée du matin est pour toi  
qui es une île  
j'admire la fleur orpheline  
le regard féconde le désir  
sa présence muette réverbère

à l'heure de pleine mer  
des cloches sonnent les vêpres  
un peu partout  
les vierges descendent du ciel

2.  
mon présent du soir c'est toi  
euphorie d'une solitude  
le monde exhume ses rites

blessé par une huître à Noël  
je saigne et j'implore le vide  
la nuit répand son fléau

(désormais je me protège  
entre le couteau violeur  
et mon enveloppe fragile)



## MISE EN PAILLE

révolution brusque tour de charme et du sort  
célibat du dit ce stupre des élans diffus

celle qui ne hurle pas est celui qui n'entend rien  
jeu de vices et de revers

lundi blasphème mardi chancelle  
mercredi perdu jeudi pantelle  
vendredi sobre samedi sexuel  
dimanche repos et tarte à la crème

la mélancolie le contriste —  
puisque les étoiles sont mortelles  
il s'accroche à la phrase binôme

étranger clown romantique  
son cirque le dépasse

*per pedes*



## VERRE DE LUMIÈRE

des flocons de neige  
viennent visiblement  
du côté du négatif

éros corpusculaire  
je caresse ta clarté  
j'ai soif de ton tanin

emporte

belles arabesques  
notre co-naissance  
plantes pyrophyles  
rien d'autre



## FANTASIA

Tu es une rivale au nom théophore — merveilleuse, vêtue de ces robes sobres et pourvue de desseins fantasques — qui, nocturne, descends dans un bistro dont le vin fait changer le cours du sang et fait languir le bas ventre. Tu mates des mâles superbes, les séduis, les mets à nu, à genoux. Tu fonds leurs mille désirs dans ton corps. Vivre ! Vaincre !



## JE NE PARLE PAS...

je ne parle pas du vieillir  
je conte mes nuits sans genèse  
des romans inaccomplis

je n'évoque pas le mourir  
pour te distraire j'extravague  
je raconte Staline je chante Katioucha

pour t'aimer je fais la trêve  
mon masque attend son acte  
mon regard surprend des loges

au milieu de caractères  
tu déclines mon nom comme si  
tu apprenais une langue étrangère



## CORPS

puisque mon idéal me trahit  
avec la pute aux cheveux verts

au milieu de la nuit vêtue  
je laisse place  
à l'inconnu

je t'offre le papillon  
qui s'ébat en moi

ma lyre électrique s'épuise  
le néon vomit son vif-argent  
la chape de froid écrase

j'ôte des jupes et des bas  
parasites de la séduction

mon corps sage



## ATELIER

1.

jusqu'aux confins des jours il œuvre  
devine le relief au-delà de l'atelier  
— limes gouges pointes planes  
wastringues complices

il hume l'huile rance sent le bois rouillé  
creuse l'âme de l'idole creuse l'âme de l'idole  
flambent avec horreur copeaux avortés  
le sol se déchire le toit se déchire

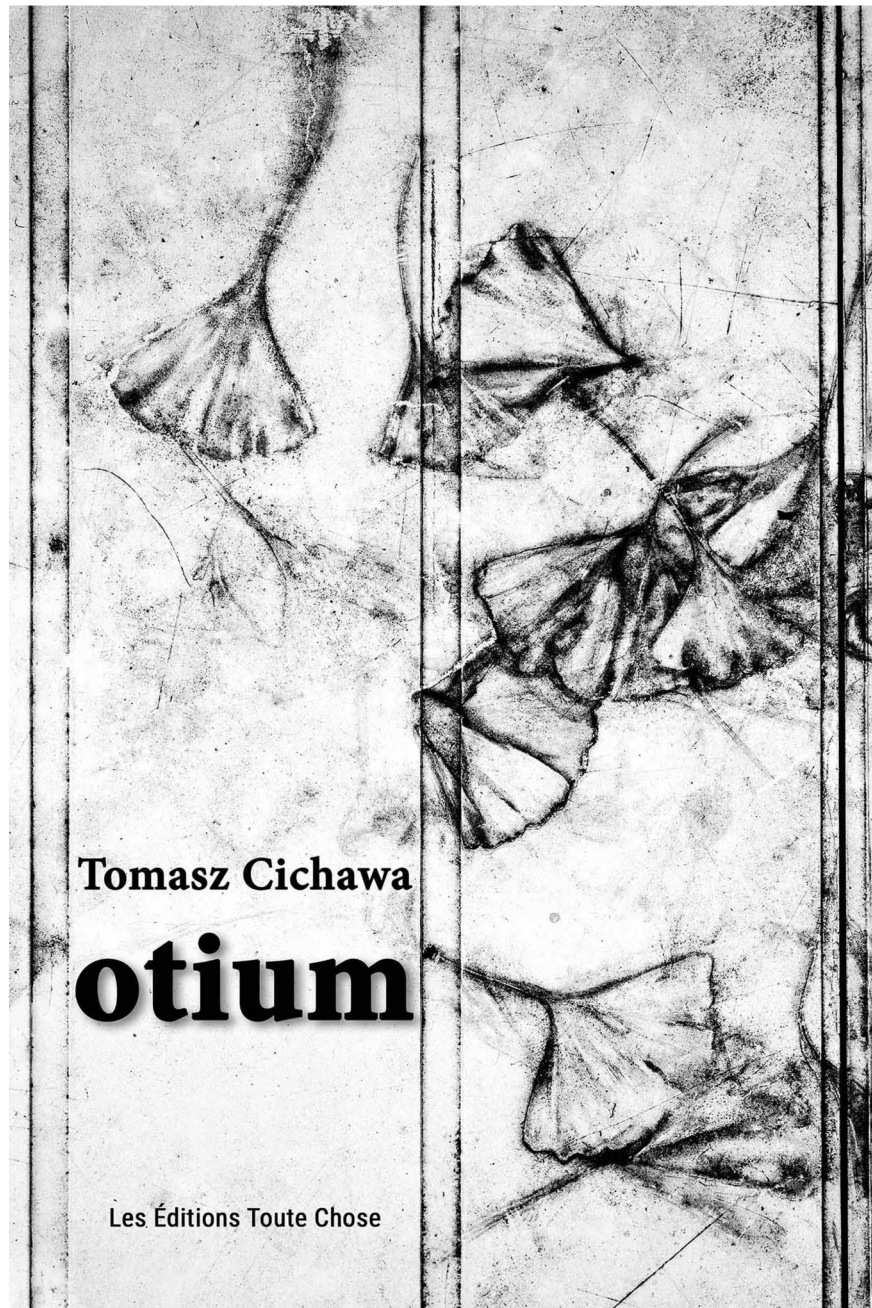
2.

démiurge ivre aux mains sectionnées  
nourri de silences d'intuitions incultes  
renonce à la gloire molle qui compte des écus —  
la poussière se pose attentive

l'art l'emporte la vie s'absente  
ne subsistent que des entailles dans la peau des souvenirs



# **otium (2017)**





## EN DESSOUS DES CIMES

je quitte la canopée et retourne à la roche  
où l'étoile emprunte la crevasse de l'avalanche

le cirque me rappelle  
je quiers une pierre parfaite un galet égal  
aux linéaments de l'éternité

au fil d'une lecture sereine  
l'espoir de l'énigme me fait alterner les pas  
sur une piste confuse  
sur le miroir du glacier  
j'écris mon nom en toutes lettres

tu es un petit homme dit la montagne  
j'ôte mon chapeau  
plonge les mains dans le cristal du ru  
cueille les pépites de silence  
écoute les battements de mes affres

la montagne créa des humains  
femme mûre qui cueille des baies  
lectrice aux romans millefeuilles  
mari aveugle de l'étrangère  
cartésien et son monde affine  
homme qui le sert à boire  
lithomancien sur les trapps de basalte  
petite vieille qui attend l'aube

...

les cieux lucides à l'albedo taciturne  
les silhouettes de père en fils se troublent  
dans une longue exposition

c'est l'heure de l'ultime repas  
les anarchistes de droite retournent  
à leur enfance  
les aristocrates de gauche justifient  
leur immortalité

et puisque Dieu n'existe pas  
en dessous des cimes —

— il est temps de descendre



## CUEILLIR...

Cueillir quelques mots. Ouir.  
Murmures des mûres, bécots des baies.

Que faire d'une libellule frêle ? D'une feuille de figuier morte ?  
D'une plume de cormoran ?

L'homme assis au bord d'une cascade  
est une solitude qui ondule.



## JARDIN DE TRAKL

Da-boum ! Da-boum !  
frappe à la porte le violent livreur  
d'œuvres complètes de Trakl !  
— aube

dans son jardin des lièvres  
en bois des grenouilles en fonte  
des automnes

l'instinct fait reverdir des feuilles  
fleurit l'arum brune à l'odeur de charogne  
menace de son spadice

l'homme à vélo  
sur le viaduc traverse  
le vomi du voisin  
d'en face son visage  
rebondit d'une feuille  
morte à l'autre

il veut retenir les fleurs  
à tort à rebours  
il aime à dire

en novembre advient  
la naissance de l'enfant gris  
la mort de l'artiste bleu



## LES PIN-UP

à la place Saint-Sulpice  
Lara, Daphné, Castalie  
naïves naïades se posent.

la fontaine jaillit de perles  
le temps est trop cool  
Paname c'est génial

les fraisières sont trop bons  
les soldes déchirent grave  
les sentiments espèrent.

elles regardent passer  
des mecs en mob les pin-up  
au rythme du désir.

la prophétie dit  
que la pétasse saura  
séduire Séb ou Thibault.

si tu vois le genre  
ma crénée...



## SOUDAIN LA SOLITUDE

soudain  
la solitude s'abat  
sur mon verger

pommiers sans pommes  
cerisiers sans cerises  
des poires cèdent au destin

des songes esquissés  
se diluent  
l'amour advient abstrus

fin juin  
murs de maisons mauves  
autour

En guettant la catastrophe, la délivrance, la parole, je m'aventure jusqu'à ton corps, le seul qui me touche. Je n'arrive pas à me réconcilier avec ton monde, il est hors les murs de mes chimères. Ton cadavre se rit de mes accents aigus. Le temps ne passe plus, l'eau stagne, le repas refroidit. La tunique dissimule ta peau inflammable, défie mes souvenirs étincelants. Je refuse la nuit, tourne le dos au soleil.

j'abandonne le solfège  
invente des accords  
fais cortège aux ballades

sur la pierre litée  
l'indigent vise le ciel  
maudit la schize

les fruits pourrissent  
sans espoir de mutation  
les enfants chahutent

sur mon verger  
la solitude s'abat  
soudain



## LISBOA

écho sec de pas  
dans un beco à l'Alfama  
je caracole —

au sein de l'ivre ossature  
funéraire que parcourt  
Personne —

je me tais  
jusqu'à l'épuisement  
je dompte la douleur  
de mon halène

*saudade* —  
restera le poème

je dégueule le jour  
dans les venelles  
je m'extrais de la nuit  
j'ouvre les yeux  
à l'aube d'une conversation

dans la brume  
d'une rive à l'autre  
je fais vibrer ton cheveu  
tragique j'expire —

d'une île à l'autre  
mon archipel confus



## BLUES-EN-VILLE

début mai la ville sent  
le foin l'étrange le haschich  
le vendeur de papillons  
luminescents n'ose  
pas affronter le poème

une blonde platine  
à la coupe curieuse  
me matte mais ne  
sait pas me mesurer  
une britannique sans

descendance ne  
mélangeons pas nos  
pensées dis-je à la  
fille à la pinte confuse  
vulgaires rires gras

de maints passants  
la blonde à la coupe  
caresse ses cuisses  
regard d'espoir je  
fais semblant oui

ce bar banal  
pourrait être un poème  
qui s'allume avant  
le couvre-feu et  
que les flics ont à l'œil

je fais comme tout le monde  
je joue avec ton  
imagination tes cheveux  
entre la chouette noire  
et la Joconde égarée



## CE SOIR MÊME

Mon cœur et mon corps palpitent au soleil  
car l'épaisse liqueur bue en contre-jour  
évoque le parfum d'une réminiscence.

Que d'insuffler ce rythme à un poème  
soit un soulagement, une muette excuse.  
Mettre en mots, harmoniser sans répit.

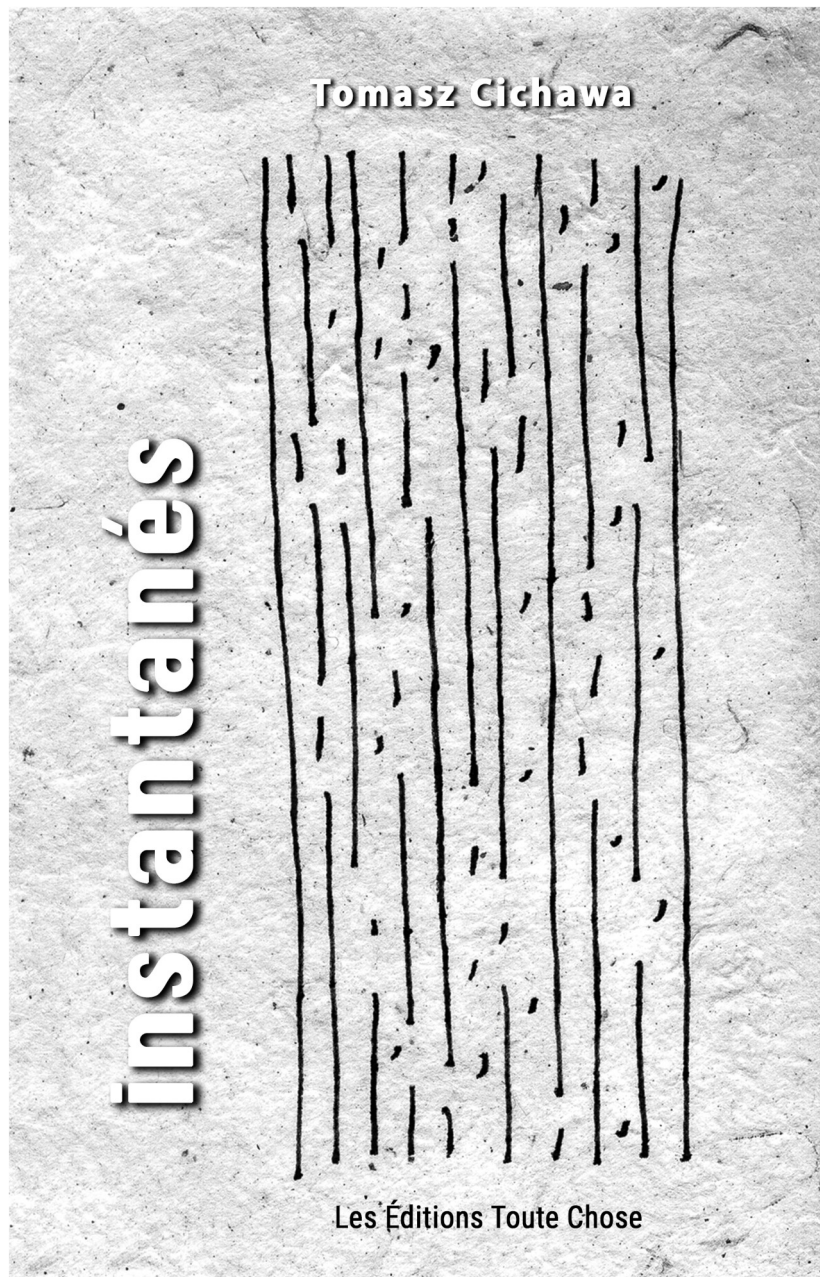
Donner forme à la surprise  
d'un sentiment. D'une passion, soudain,  
lumineuse. Mais inquiète. Si fébrile !

La liqueur apaise. Lancinante,  
la note de jazz. Bas de laine  
habillent tes jambes. Jeux érotiques.

Accord de piano, en sourdine,  
ta voix s'étonne et s'envole. Et cette  
tragédie de mourir, ce soir même.



# instantanés (2015)





## INSTANTANÉ (1)

le bleu du ciel te ravit  
tu muses dans un bric-à-brac  
feuillettes des opus frivoles  
enfiles des costumes vides  
admires des cadres sans paysages

le soleil m'enivre  
au Père-Lachaise j'immortalise  
des sépultures aux sourires sépia  
une feuille morte tombe avec fracas  
ton texto dit je t'aime  
le jour se déprime vite  
j'allume une chandelle nous sers du thé  
tu trouves le crumble exquis  
notre silence soudain est solennel  
je t'offre un collier de madrigaux

—

même si tu me prends au mot  
je ne suis pas un poète  
je ne tente pas des paroles comme on ose  
des sentiments



## PHOTO DE VACANCES

1.

éclat de ta peau  
parfum de tes mèches  
tu es donc sensible

je voudrais m'asseoir  
sur tes genoux nus  
dos à l'horrifiant horizon  
peloter ma peluche

tu montres du doigt  
ce que j'ignore entendre  
tu ne discours — pas loin  
tu es — pas là

je me tiens érectile  
dans le reflet d'une vitre  
tel le Doryphore

2.

herbes discrètes rochers absents  
le vent ne soulève plus de souvenirs —  
journée sans contrepoint

caméra *VIDEO* ne voit pas  
que dans le sac de plage  
un rayon de soleil s'égare  
ainsi que mon numéro de téléphone caduc

si tu me prends en photo  
je suis une image latente

qui donc peut se targuer  
de promettre l'Éternel ?



## PAYSAGE

notre désir  
n'est pas une *veduta ideale*

l'horizon nous enjôle  
le carillon nous leurre  
le pavé se réveille au son de pas

dans le paysage de la vieille ville  
aux nuances de cabernet franc  
seulement cette table nous sépare  
et demain

t'atteindre avec un mot

...

ta main ébauche un cercle

enfermés dans le présent  
nous tissons l'instant  
le matin

notre désir est  
un lieu  
est notre mystère



## TA PAROLE

ta parole est l'impulsion  
pin cinglé par le vent  
j'endosse le pull  
nourris le feu

ta parole est l'exultation  
tu traduis le mystère de la pornogrâce  
l'impondérable d'une fausse couche  
avec le cri tu dénudes  
tu ouvres la trame  
tu pares

lointaine  
tu donnes forme à mon corps  
examines la douceur des lèvres  
fermeté des cuisses  
tendresse de l'entre-jambe  
qualité des ailes

ton ventre marque le territoire  
la langue efface les limites

ta parole est la source  
je suspends l'argument  
cherche le calice  
nage à contre-courant

je regarde dans la glace —  
calme de l'étendue  
j'appelle Écho  
j'appelle toi



## MATIN D'AUTOMNE

au cœur de l'averse  
à l'orée du songe  
tu chuchotes  
*je voulais juste dire*  
...

sourire à la pluie  
continue  
ne pas ouvrir les yeux  
encore  
s'étonner de l'absence  
sein inhabité

soudain le gris  
cède à l'azur

lui redire adieu  
le jour est là

ajouter un soupçon  
de mélancolie du miel  
à l'arrogance du jus de citron  
dissiper  
l'aléa des céréales  
parfois se laisser séduire  
la chaleur d'un café console

réinventer l'amour  
tous les matins  
si on a le temps sinon  
deux fois par mois  
par trimestre  
sinon une fois

parfois rien



## IDENTITÉ

son prénom parcourt un zef  
dos à la grève face à l'ardoise  
où chuchote le pays sévère  
cheveux longs chouchen d'huile  
entiché des femmes graciles  
il s'égare sans mot jurer

paroles intègres pour se cuirasser  
sexé véhément passion pudique  
pris dans ses propres bras il tremble  
l'enfant qui ne tient pas les promesses  
hurlent des sirènes en mousseline  
la présence du père rassure

photosensible et orthographe  
il porte le fardeau de barbare  
rires des sybarites le murent  
contre leurs vulgaires usages  
il n'a que ses consonnes oxydées  
et son nom évoque le silence



## ONIRIQUE

1.

main dans la main  
allégories funestes  
scandent la haine des bar-  
bares  
frayeur de soi  
Jheronimus les a vus  
chier des oiseaux macabres

il fait gris doux aride  
sinistre comme mercure  
janvier du XXI siècle

2.

l'air de mon rêve est visqueux  
on m'augure la mort  
l'édifice effraie de tous ses tréfonds  
vocifèrent des masques morbides  
pointent des échardes de soufre  
je sème des pavots et m'enfuis  
il pleut des bombes

j'offre un lys à l'amour passé  
j'enlace l'amour présent  
entre la peur bleue et la nuit blanche  
je pénètre le feu  
me blottis contre une quinte  
allume une girandole à l'arête du monde

3.

dimanche matin  
s'obstine le glas d'airain  
l'église en flammes  
l'ailleurs rejoint l'ici

je tire les rideaux  
projette un film muet  
où l'aveugle retrouve la lumière



## LAID

1.

la vilenie de la cité — aube  
mes bottes dans la boue  
entre deux blocs en béton  
je maraude dans les creutes  
de la Chose

redoux — l'humidité fétide  
d'une blessure d'hiver  
le printemps superflu  
ta pensée vêtue de noir  
sur ma couche

démocratie en désordre  
l'arrogance des lointains  
silence de l'astrolabe  
le pouvoir du Rien — crépuscule  
des fleurs en crépon

2.

attraction pâle de ton corps  
portefaix de ta physiologie  
terne ton *lento* au virginal  
ta prosodie mesurée  
— amour turgescant

une métropole morbide  
aux madones médiocres  
le mensonge du vaisseau bleu  
a soif de massacre  
de sang boueux

3.

les feux s'allument  
l'érudit sensible exhorte  
le verbicruciste nocturne  
les sentiments s'élident  
la lande se désole

désapprendre la haine  
prendre dans les bras  
la mort



## NOTRE DÉCLIN

notre déclin  
est une dictature de l'immédiat

nul dictame  
ne guérit nos morsures  
notre bataille est sans répit

nos corps sont  
des conjectures lézardées

nous exhibons le parfum  
de notre érotisme corrodé  
de nos peaux sabrées

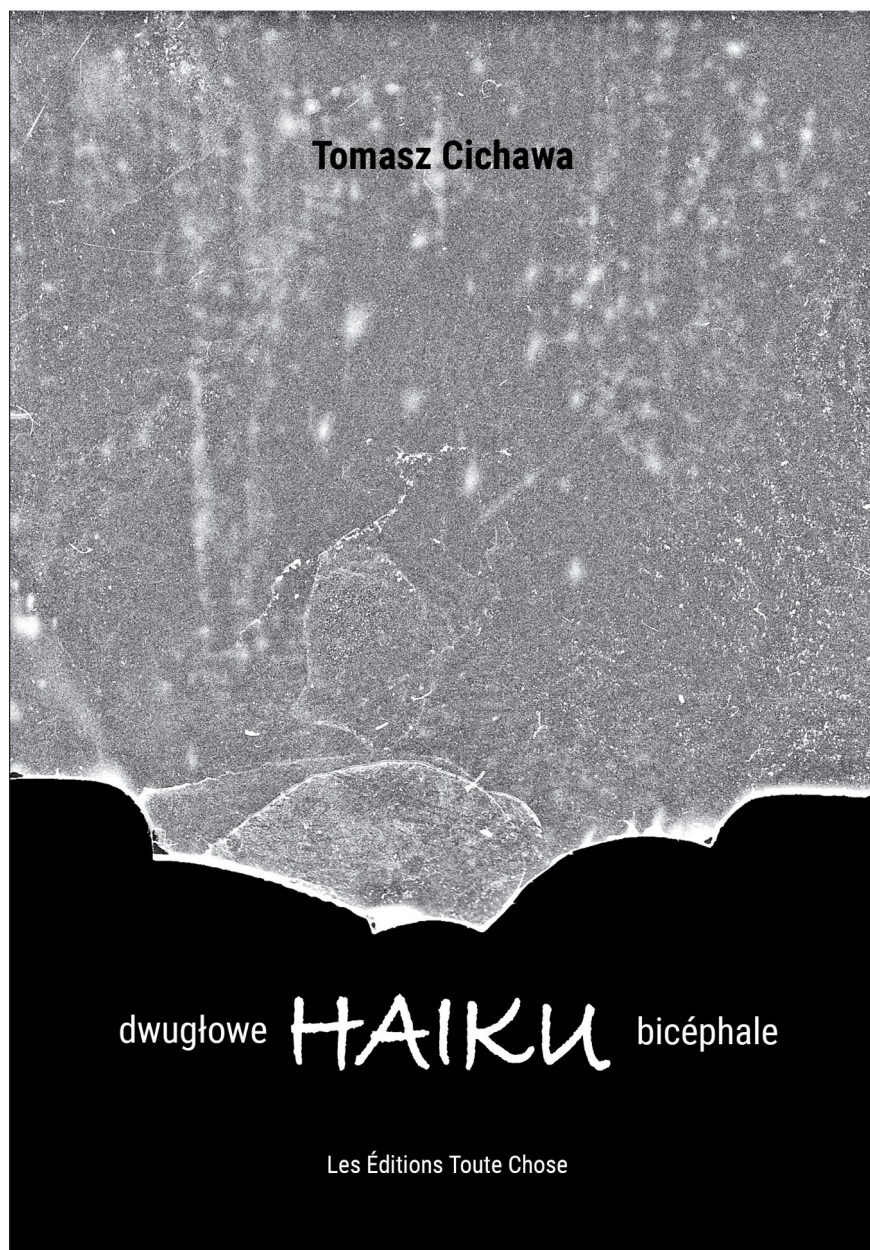
notre journal intime  
s'écrit sur une feuille morte  
les inconnus de notre enfance  
devinrent les vieillards  
de nos tergiversations

— cuistres regrettables  
nous cédon aux philosophes  
la vérité et la foi

il y a longtemps  
tu as choisi  
le poète moi qui voulais  
être ton amant



# Haïku bicéphale (2012, 2e édition 2024)





•

l'été s'incline  
sur ton sein  
pierre de soleil

•

éternel séducteur  
arrière-grand-père  
nuance sépia

•

hotte d'azalées givrées —  
d'un pas lent  
vieille fleuriste s'en va

•

dimanche de mai  
paressent  
poussières au soleil



•

réveillé en sursaut  
larme sur la joue —  
calme de la nuit d'été

•

sur mon front brûlant  
la main de ma mère —  
tempête de neige

•

fu-gue de Bach  
un-deux-plip-plop  
fuit le ro-bi-net

•

long soupir  
bégonia blanc au balcon  
tonnerre au loin



•

au bistro du coin  
la vitre déforme tout  
même le vent d'été

•

visage blanc visage noir  
le soleil joue à cache-cache —  
marché aux puces

•

un lapin gris traverse  
le champ des carottes —  
aube

•

toutes les fleurs des champs —  
cet album de dessins  
sent la moisissure



•

nuit profonde  
le poème fait mal aux yeux —  
pivoines dans un vase

•

fôret vierge ?  
soudain une cycliste  
traverse au loin

•

marché de mardi  
rosier à feuilles de laitue  
sera mon banquet !

•

depuis longtemps  
je ne parle plus d'amour —  
panicule d'avoine



•

text difficile  
pulsars quasars —  
ta belle robe d'été

•

épatantes to-mates !  
divins choux-fleurs !  
— dernier marché de l'été

•

poissons au large  
debout dans la mer  
je savoure une pêche !

•

pin centenaire  
première goutte de résine —  
nouvelle journée



## Deux mots sur l'auteur



Tomasz Cichawa est né à Varsovie. Il s'établit à Paris en 1985, après avoir achevé ses études de cinéma à l'École nationale supérieure de cinéma, télévision et théâtre de Łódź (Pologne). Il est cinéaste (directeur photo, réalisateur, monteur), photographe, auteur-compositeur et auteur de poésies et de prose.



# Liens

Suivez ces liens...

- Vidéos, commentaires, textes et lectures sont disponibles sur le site Internet de l'auteur.
- Tous les titres sont en vente dans la boutique en ligne des Éditions Toute Chose

## — POÉSIE —

### Planche contact

Recueil de 60 poèmes. Illustré.

Infos : <https://tomaszcichawa.fr/planche-contact/>

Boutique : <https://editionstoutechose.fr/livres/mon-accent/>

### Mon accent ne vous dira rien / Glanés

Recueil de poèmes et de proses poétiques. Illustré.

<https://tomaszcichawa.fr/mon-accent-ne-vous-dira-rien/>

[\(https://tomaszcichawa.fr/mon-accent-ne-vous-dira-rien/\)](https://tomaszcichawa.fr/mon-accent-ne-vous-dira-rien/) <https://editionstoutechose.fr/livres/mon-accent/>

### Femme asymétrique / Aperceptions

Recueil de poèmes et de proses poétiques. Illustré avec les photographies de l'auteur.

<https://tomaszcichawa.fr/femme-asymetrique/>

<https://editionstoutechose.fr/livres/femme-asymetrique-suivi-de-aperceptions/>

### otium

Recueil de 27 poèmes (2014 - 2016) illustré de photos de la série « Empreintes » de l'auteur.

<https://tomaszcichawa.fr/otium-poesies/>

<https://editionstoutechose.fr/livres/otium/>

### instantanés

Recueil de 27 poèmes (2010 - 2014). 18 dessins de l'auteur illustrent ce livre.

<https://tomaszcichawa.fr/instantanes/>

<https://editionstoutechose.fr/livres/instantanes/>

### Haïku bicéphale / Dwugłowe haïku

Recueil de 318 haïkus bilingues, en français et en polonais. Illustrations de l'auteur.

<https://tomaszcichawa.fr/haiku/>

<https://editionstoutechose.fr/livres/haiku-bicephale-dwuglowe-haiku/>

## — PROSE —

### Postface

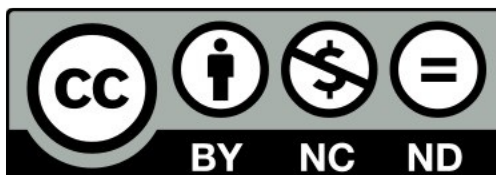
Roman, co-écrit avec Dominique Biteau. Découvrez la 4e de couverture et des extraits du livre sur le site des Éditions : <https://editionstoutechose.fr/postface-de-dominique-biteau-et-tomasz-celner/> (https://editionstoutechose.fr/postface-de-dominique-biteau-et-tomasz-celner/)



## Licence

Cette publication est gratuite. Vous pouvez la partager conformément à la **licence Creative Commons BY-NC-ND** :

- BY : Attribution requise (textes et images : Tomasz Cichawa)
- NC : Pas d'usage commercial.
- ND : Pas de modification, le partage se fait à l'identique.



Le présent eBook est conçu et formaté par les soins des Éditions Toute Chose  
ISBN 978-2-492843-35-8 (ePub)  
ISBN 978-2-492843-36-5 (Kindle)



# Les Éditions Toute Chose

Chère lectrice, cher lecteur,  
Merci d'avoir téléchargé une publication  
des **Éditions Toute Chose**

Nous avons pour ambition de proposer  
des **livres numériques de qualité**,  
agréables à lire et à regarder.

Consultez notre catalogue et inscrivez-vous sur  
notre **liste d'information** pour vous tenir  
au courant de nos publications.  
À bientôt !

<https://editionstoutechose.fr>